10

8

Dr A. DE METS

Les Médecins, Astrologues, Chirurgiens et Lettrés a Paris pendant la Guerre de Cent ans

d'après la chronique
de
Guillebert de Mets

Ecsripvain de Monsey Jean sans Peur, duc de Bourgoigne.
de **1380** à **1434**

PAR A. DE QUERTENMONT. AN V.

Les Editions St-JACQUES, 83, Marché St-Jacques, Anvers,

DR A. DE METS

Les Médecins, Astrologues, Chirurgiens et Lettrés à Paris pendant la Guerre de Cent ans

d'après la chronique
de
GUILLEBERT DE METS
Escripvain de Monsey Jean sans Peur, duc de Bourgoigne,
de 1380 à 1434

Publié sous les auspices de la ville de Grammont. 2e édition. - 1934.

B-XVII 24

Il a été tiré de cette étude cent exemplaires de luxe
Papier simili art, format 8e raisin, numérotés de I à C.

Cet exemplaire porte le N°

10

LES MEDECINS ASTROLOGUES CHIRURGIENS ET LETTRES A PARIS PENDANT LA GUERRE DE CENT ANS

La Description de la VILLE DE PARIS et de l'excellence du Royaume de France transcript et extraict de plusieurs aucteurs l'an mil IIIIc et XXXIIII.

Des François et de la fundation de Paris, et aussi des ducs et oys qui premièrement y habitèrent, deviserons cy ung petit; selon ce que nous avons pu veoir et sentir par les chroniqueurs qui en ont parlé et traité ceste matière, si comme Helinant, Bernardus Guidonis, Guillermus Armoricanus, maistre Hue de Saint Victor, et celui qui fist la division du monde qui se commence IN EXORDIO RERUM, lequel croniqua comme Vincent, et dit moult de choses singulières, et ne se voult nommer; Hugo Floriacensis et Orose, et son Ormeste, et pluseurs autres qui en ont parlé diversement et en diverses manieres. Les ungs treuvent que, après la destruction de Troyes, Antenor se party avec douze mille de ses gens et douze nefs, et vint jusques en Pannonie, qui au jour duy est appelée Hongrie. La es palus ou marés qui se appeloient Meotides, ediffierent une cité, laquelle il appellerent Sicambre, la ou est a present une cité appellée Bude; et y demourerent longuement et multiplieren en grant gent.

Or avint que ou temps de Valentinien, unes gens que len appeloit les Allains qui estoient venus de Saxonne, se rebellerent contre les Rommains; lesquels estoient diz Allains, d'un fleuve qui se appelle Lanus; aussi comme les Allemans sont diz d'un autre fleuve qui est appellé Lemannus. Et comme Valentinien, qui lors estoit empereur, veist que il ny povoit mettre remede, et sceust.

NOTE. — L'orthographe et la ponctuation des anciens textes ont été fidèlement conservées.

La description de la ville de paris et de lexcellence du
Royaume de france transcript et extrait de pluseurs
aucteurs par guillebert de mets lan mil iiij^c et xxxiiij

Des francois et de la fundation de paris
et aussi des ducs et roys qui premiere
ment y habiterent deuiserons cy vng
petit selon ce que nous auons peu veoir
et sentir par les croniqueurs qui en ont parle et
traitie ceste matiere si comme helmant bernardus
guidonis guillermus armoricanus maistre hue
de saint victor et celui qui fist la diuision du
monde qui se comence in exordio rerum lequel croniqua
comme vincent Et dit moult de choses singulieres
et ne se voult nommer hugo floriocen et orose
en son ormeste et pluseurs autres qui en ont parle
diuersement et en diuerses manieres // Les
vngs treuuent que apres la destruction de troyes
antenor se party auec xij mille de ses gens et
xij nefz et vint jusques en pauonie qui au jour
duy est appellee hongrie la es palus ou mares
qui se appelloient meotides edifierent vne cite
laquele il appellerent sicambre la ou est a present
vne cite appellee bude et y demourerent longuement
et multiplierent en grans gens // Or
auint que ou temps de valentinien vnes gens
que len appelloit les allains qui estoient venus
de saxonne se rebellerent contre les rommains
lesquelz estoient diz allains dun fleuue qui
se appelle lanus Aussi come les allemans sont
diz dun autre fleuue qui est appelle lemannus
Et come valentinien qui lors estoit empereur

Fac-simile de la page liminaire du manuscrit de Guillebert de Mets
(n 9562 Bibliothèque de Bourgogne)

LA CHRONIQUE DE GUILLEBERT DE METS

Escripvain de Monsey Jean sans Peur, duc de Bourgoigne
de 1380 à 1434.

Un fin lettré s'est épris de l'auteur de la chronique; voici ce qu'il en pense:

Ce Guillebert est un bien gentil personnage dont les activités diverses et peu banales pourraient, j'imagine, se situer fort bien dans son ambiance franco-bourguignonne par quelque habile diseur d'histoires romancées à la mode d'aujourd'hui ou bien mises en branle en un de ces beaux films, genre Louis XI, où excellent quelques cinéastes français. Il y a abondance de clichés et de thèmes avec toute la sauce idoine de décors et de circonstances romancées.

Avec ce jeune Grammontois à la fois argentier, transcripvain, échevin, hôtelier de l'écu de France un Fairbanks (celui du voleur de Bagdad) camperait un type savoureux dont une belle patricienne flamande occuperait les esprits.

Les Médecins, Astrologues, Chirurgiens et Lettrés à Paris pendant la Guerre de Cent ans

D'après la Chronique de Guillebert de Mets Escripvain de Monsey Jean sans Peur, duc de Bourgoigne de 1380 à 1434

INTRODUCTION.

En 1846, Bonnardot, un archéologue français, eut le bonheur de mettre la main sur un manuscrit de la Bibliothèque royale de Bruxelles (n° 9562) : « Description de la ville de Paris et de l'excellence du royaume de France transcript et extrait de plusieurs aucteurs par Guillebert de Mets, l'an mille IIII^c et XXXIIII (1434). et se terminant par: cy fini la description de la ville de Paris.

Bonnardot fut enthousiasmé par ce magnifique manuscrit, sur velin, d'une écriture gothique, élégante, ornée d'arabesques, de lettrines coloriées et dorées et plus encore par son contenu rempli de détails savoureux et pittoresques sur la ville de Paris, ses rues, ses manuments, sur ses personnages royaux, princiers, grands seigneurs, évêques, clercs, médecins, astrologues, chirurgiens, lettrés, grands bourgeois, hommes de finance, escripvains, miniaturistes, musiciens, gens de métiers, orfèvres, etc...

Le récit et les scènes se déroulent sur un espace d'un demi-siècle, depuis le règne de Charles V, avant 1380, puis Charles VI, jusqu'au Dauphin Charles VII, pendant les épisodes les plus désastreux de la guerre de cent ans. Ce manuscrit était demeuré inconnu pendant quatre siècles et avait fait partie de la bibliothèque des Ducs de Bourgogne comme il résulte de l'inventaire des meubles de Charles le Téméraire, dressé en 1477 à Lille et dont Gachard a publié des extraits. Après avoir fait partie de la Bibliothèque Impériale, il était revenu en 1815 dans sa patrie d'origine à la Bibliothèque de Bruxelles où Bonnardot le retrouva. Celui-ci n'eut de cesse qu'il ne l'eut publié avec des commentaires sur lesquels nous reviendrons.

En 1855 Leroux de Lincy publia une nouvelle édition et en 1867, en collaboration avec M. Tissandier, en fit une édition luxueuse in 4°, ornée de fac-simile en couleurs et en noir, dans une étude sur Paris et ses historiens, avec nombreux commentaires. Ces

deux auteurs ont fait précéder la description de Paris de Guillebert par «l'éloge de la ville de Paris par Jean Jeandun, et la description de Paris sous Charles V par Raoul de Presles, son favori et par Guillebert de Mets »; depuis on a trouvé d'autres documents écrits par notre miniaturiste.

1° le double de la description de la ville de Paris qui repose à la Bibliothèque Nationale.

2° le Décameron de Boccace, « autrement le Prince Galeot surnommé, qui contient cent nouvelles racontées en dix jours par sept femmes et trois jouvenceaux lequel livre ja pieça, compila et escripvi Jehan Boccace de Celtad en langage florentin premièrement et secondement en Français; à Paris, à l'ostel de noble, sage et honneste homme Bureau de Danmartin, citoyen de Paris, escuier conseiller de très puissant et très noble prince Charles VIe de son nom: roy de France par moy Laurent de Premier fait, familier du dit Bureau lesquelles translations par trois ans Faictes furent accomplies le quinzieme jour de Juing. L'an mil quatre cent XIII ».

Ce manuscrit renferme environ cent miniatures avec lettrines divisées en deux compartiments, ce qui fait environ deux cents sujets empruntés aux récits du Décaméron. Il est signé « Explicit la table du transcripvain Guillebert de Mets hoste de l'escu de France à Gramont ».

A côté de chacune des miniatures de ce document se trouvent des annotations du copiste rédigées en flamand.

l man ende l wefe l homme et l femme.

l man ende l wef staende neven l riviere.

l homme et l femme debout près d'une rivière.

l man ende l wef deen neven dander in l bedde.

l homme et l femmes côte à côte dans l lit.

inen l bad cupe — dans une baignoire.

Ce manuscrit est conservé dans la bibliothèque de l'Arsenal à Paris B. L. T. 263.

On connaît du même Guillebert un troisième manuscrit. Le livre de Sidrac, ou la fontaine de toutes sciences. Le Lucidaire, Ms. in folio (Oranje Nassau Boekery, Den Haag, N° 68), depuis 1815, provenant de la Bibliothèque de Bourgogne.

Il porte en finale, « Cy fini Lucidaire Lequel livre de Sidrac et Lucidaire est escript de la main de Guillebert de Mets. Libraire de Monsey le Duc de Bourgogne.»

Lequel livre et la somme le Roy ont été achetés par Monsei-

gneur de Bourgoigne l'an mil CCC.C. XXXI à Guillebert de Mets, hoste de l'ecu de France à Grammont, pour la somme de 63 livres, 12 sous de gros. Extrait d'un compte ducal des huit premiers mois 143 F° 178 V°.

M. Bonnardot et de Lincy ont été intrigués par le mystère qui a couvert si longtemps l'existence d'un chroniqueur, excellent escripvain et miniaturiste, dont ils se sont empressés de publier « la description de la Ville de Paris ».

Nombre d'autres manuscrits et non des moindres de par le mérite des auteurs, et ceux aussi des copistes, sont demeurés inconnus et n'ont été révélés qu'au XIXe siècle. L'invention de l'Imprimerie (Gutenberg 1454), mit à l'ombre et fit dédaigner les manuscrits qui jusqu'à ce moment étaient restés hors prix. Yperman, le premier médecin-écrivain flamand (1260-1330) dont les écrits remontent à 1310, ne fut connu qu'après la première traduction fragmentaire du Dr Carolus en 1854, et Van Maerlant, le premier écrivain flamand en date ne fut connu qu'après la première édition fragmentaire de ses œuvres du début du XIXe siècle. La Fameuse Christine de Pisan, dont Guillebert de Mets escripvit le roman d'Othea, était à peine connue de nom jusqu'en 1800. La première publication de ses œuvres, encore qu'incomplète aujourd'hui, vint la révéler au monde.

Les premiers commentateurs français de Guillebert de Mets, et ceux qui les ont suivis, ont publié sur lui une biographie fantaisiste. A leur sens, le copiste était natif de la ville de Metz, d'où son nom. M. V. Fris, de son vivant archiviste de la ville de Gand, a publié en 1912 deux opuscules intitulés: Guillebert de Mets et deux épisodes de l'histoire de la ville de Grammont où notre escripvain a joué un rôle important.

Il était le fils de Nicolas (Claus) de Mets, qui figure dans un acte chirographaire du 29 janvier 1357, passé devant les échevins de Grammont jadis Gerardmont.

Plus tard, Claus est mentionné comme locataire d'un étal de boucher au Marché de Grammont. A cette même époque la fameuse abbaye bénédictine de Saint-Adrien (dont il n'est resté depuis la révolution française que quelques parties) avait comme abbé Liévin Vranckx (27e abbé appartenant à la riche famille grammontoise de ce nom).

C'est par lui, sans doute, qu'aura été faite l'instruction du jeune Guillebert: les arts libéraux et la connaissance des langues, sa langue maternelle le flamand, et puis le français et le

latin. C'est par lui aussi qu'il aura été dirigé sur Paris où il résida de 1380 à 1422. Dans les récits qu'il a fait des événements survenus à Paris et qu'il décrit comme témoin oculaire das sa chronique Guillebert fait mention des événements qui se sont passés sous Charles V (1380), sous Charles VI et sous Charles VII.

Pendant cette période agitée de la guerre de cent ans, où les divers partis français, anglais et bourguignons s'entredéchiraient, nous trouvons Guillebert au service du Duc de Bourgogne, Jean Sans peur, dont il se dit le libraire et le transcripvain.

Il ne semble pas avoir pris parti soit pour les Bourguignons, soit pour les Anglais. Ses sympathies vont au représentant de la cause royale française où il fréquente assidûment, et dont le bourgeois parisien est le plus ferme appui. Il rentre au pays natal au moment de l'exode de beaucoup de Parisiens lors de l'occupation de Paris par le Roy Henri V qui s'y fait sacrer en 1424. Nous retrouvons Guillebert Echevin de Grammont en 1426 et en 1434. En 1430, il est désigné par le magistrat pour mettre de l'ordre dans les finances de la ville, par ordre du magistrat de Gand et des représentants du Duc de Bourgogne; Grammont avait été le siège de troubles répétés.

Le Conseil de Flandre et le magistrat de Gand, feudateurs de Grammont, y avaient mis bon ordre en livrant trois des principaux fauteurs au bourreau. C'est la recette de Guillebert de Mets. Comme receveur de la ville de Grammont institué par Maître Simon de Tournelles et par Maître Gilles de la Woestine, Conseilleurs de notre redouté Seigneur et prince Monseigneur le Duc de Bourgogne, Comte de Flandre, commissaires par commission de notre redouté Seigneur susdit avec Messire Ghislain de Halluin, chevalier seigneur de Buggenhout et du Bienvenu, haut bailli du Comte du pays d'Alost et de la ville de Grammont appelés ici pour y changer la loi, et pour examiner le compte selon la coutume commençant le premier jour de mai 1430 et finissant le 1er mai 1431.

Le samedi 17 juin 1430, à l'occasion de l'installation du magistrat et de la révision du Compte précédent, le receveur annote: « Item pour les frais faits le samedi 17 juin avec autorisation de la loi par Messieurs les commissaires, les échevins, les receveurs et plusieurs autres, comme gens de la loi pour écouter les comptes de la ville et renouveler la loi selon l'antique, à ce moment dépensé chez « Guillebert de Mets et ailleurs... »

V. Fris conclut que la réception se faisait « aux frais de la

ville ». La même année nous trouvons Guillebert envoyé en mission par les magistrats de Grammont auprès de ceux de Gand, dans les mêmes conditions.

L'écu de France ('t schilt van Frankrijk) que tenait Guillebert était situé à côté de la « Porte de Gand » (vlieguit ou Veepoort) coin de la rue de la Fourche, l'issue la plus importante de la ville à cause des rapports constants de Grammont avec sa chef-ville Gand.

Ainsi Guillebert cumulait avec ses fonctions scabinales, celles de receveur (1430-1431), son métier d'hôtelier et de transcripvain.

Dans les comptes du receveur, il est fait mention d'Adrien de Mets, adjoint au Maire de Grammont, pour le comte de Flandre; un autre Jean de Mets, un frère de Guillebert, figure comme Garde des Joyaux de Jean Sans Peur.

M. Fris nous a appris à connaître notre jeune Grammontois dont le nom doit être lu Mets (et non de Metz, comme l'auraient voulu les premiers commentateurs français). Le manuscrit nettement écrit ne peut laisser aucun doute à cet égard. Le nom, assez répandu dans les deux Flandres, répond au terme français, le Maçon, de Metser, par abréviation de Mets.

Nous allons prendre avec lui le chemin de Paris, laissant en suspens le moment précis de son arrivée. Paris est pour le jeune provincial un sujet d'émerveillement. Paris de Charles V et des premières années de Charles VI est dans toute sa fraîcheur, la ville a ses grandes rues percées, ses hôtels soigneusement construits, ses collèges et ses églises sont en voie d'achèvement.

A ce moment ont lieu des cérémonies d'apparât et des réceptions princières qui se succèdent pendant un quart de siècle; les grandes fortunes bourgeoises produites par ce déploiement de luxe se forment ou se consolident, d'opulentes confréries s'établissent aux Saint-Innocents, à Jacques la Boucherie, à Saint-Jean en Grève. Les petites maisons d'artisans font place à de grands logis en rapport avec la richesse des nouveaux propriétaires. « Grant chose était de Paris, s'écrie le naïf collégien (car il exagère volontiers, comme nous allons voir), quant les roys de France, et de Navarre, et de Cecile, plusieurs ducs, comtes, prélats et autres Seigneurs notables fréquentaient illec assiduement.

» L'empereur de Grèce (Manuel II Paléologue), l'empereur de Rome et autres Roys, dux et princes, de diveres parties du monde voulaient venir solacer (se distraire) à Paris.

» L'on pouvait estimer à Paris plus de quatre mil tavernes

de vin plus de quatre vingt mil mendians, plus de soixante mil escripvains.

» Item des escholiers et gens de métiers sans nombre.

» Item au couronnement de la Royne de France, Isabelle de Bavière, quand elle vint premièrement à Paris, si y virent avec elle plus de six vingt mil (120 mil) personnes à cheval que la Royne paya.»

Le récit de Guillebert est précédé de deux autres compilations dans le même goût.

Le premier, l'Eloge de Paris par Jean de Jandun ou Gandum (1294-1376), dont s'inspira certes Guillebert, c'est la louange de l'«Université et des médecins».

» Dans le sein de cette tendre mère qui a des consolations pour l'esprit et des remèdes pour le corps, les maîtres de la médecine travaillent à nous conserver la santé et à nous soigner dans nos maladies.

» Sans omettre aucune circonstance favorable, ces hommes que le Sage nous a ordonnés comme étant créés pour nous secourir sont en si grand nombre, marchant dans les rues revêtus d'habits précieux, la tête couverte d'un bonnet doctoral, lorsqu'ils vont remplir la fonction de leur estat qu'il est loisible a quiconque a besoin d'eux de les y rencontrer.

» Quelle reconnaissance ne doit-on pas avoir à ces princes de la médecine qui étudient leur art selon les règles de la philosophie en y mêlant toutefois quelques-unes des profondes ressources de la physique, pour conserver la santé, l'entière beauté et prestance du corps, qui savent mettre en sous-ordre les règles ordinaires et qui, par la finesse de leur sagacité ou la continuité de leurs études connaissent à l'avance les principes de la maladie, grâce aux symptômes qu'ils comprennent, recueillent et comparent, extirpent les maladies par des remèdes efficaces éprouvés et appropriés. C'est ainsi qu'enlevant aux malades les chagrins, les terreurs de la mort, ils se font une joie de s'employer avec l'aide de Dieu et l'influence du printemps pour conserver aux hommes la douceur innée de la vie et leur font retrouver les consolations de l'existence.

» Les apothicaires qui préparent la matière des médicaments et qui fabriquent d'infinies variétés d'espèces aromatiques habitent sur le célèbre « Petit Pont » et aux alentours, ainsi que dans la pluspart des autres endroits fréquentés où ils étalent avec

complaisance des beaux vases contenant les remèdes les plus recherchés.»

Ainsi dissertait solennellement Jean de Jaudun vers 1363.

C'est à ce moment, par suite de discussion avec la faculté sur des questions d'orthodoxie, qu'il dut quitter Paris et trouver asile en Allemagne auprès de Louis de Bavière, où il mourut dans un âge avancé.

On a prétendu qu'il était né à Gand (d'où son nom); au dire des érudits c'est là une prétention. Ils le font naître, les uns à gauche, les autres à droite.

Raoul de Presles, favori de Charles V et traducteur, pour son maître, de la Cité de Dieu, a aussi servi de guide dans l'élaboration de sa chronique.

Nous sautons au chapitre V où Guillebert a groupé les « médecins, chirurgiens et astrologues », Thomas de Pisan, Thomas de Saint-Pierre, Gilles sous le Four et Henry de Fontaine.

Il a rapproché à dessein leurs noms pour indiquer le lien étroit qui, au moyen âge, unissait l'art de guérir et la pratique des sciences occultes. La mauvaise physique de Pline, les hypothèses d'Aristote et les rêveries des docteurs arabes étaient prises au sérieux.

Compliquées des arguties de la Scolastique, elles se joignaient aux ténébreux calculs des faiseurs d'horoscope pour égarer totalement la médecine du bon sens. Deux livres étaient constamment ouverts; la nature et le corps de l'homme; et l'on s'obstinait à n'y point lire. Au lieu d'étudier les simples, d'étudier l'organisme humain, d'expérimenter « in anima vili », de recueillir patiemment les observations faites au lit des malades pour en former avec le temps un corps de doctrine on s'opiniâtrait à commenter Hippocrate et Gallien, à discuter sur Celse et Avicenne, à chercher le sens d'un passage obscur, plutôt que d'approfondir le mystère de la vie et d'y découvrir le secret du mal. On glosait sur les textes alors qu'il eût fallu voir de ses yeux et palper de ses mains. Le seul livre, que l'on n'aurait pas dû consulter, était précisément celui dans lequel on croyait tout lire. La Conjonction de Mars et de Vénus sous un certain signe, l'éloignement, le rapprochement de Jupiter et de Mercure valaient pour un cas de « maladie » le texte le plus clair et l'argument le plus subtil. Les observations les plus justes et les plus rigoureuses déductions ne tenaient pas devant la découverte vraie ou prétendue d'un des arcanes du Grand Œuvre. Il serait injuste cependant de ne point reconnaître

les progrès de l'art de guérir au cours du XIVe siècle dans le « Studium Parisiense ».

L'Université a fait un statut contre les médecins et encourage de tout son pouvoir l'étude des sciences médicales. Vingt-deux ans après, cette méthode a porté ses fruits, puisque Jean de Jandun, cité plus haut, louange la bonne réputation des médecins qui se conforment à la pratique de leur profession. Bref, on veut se débarrasser des entraves d'une fausse science et substituer la pratique à une vaine théorie. L'estime des étrangers est la récompense des efforts tentés et des progrès accomplis dans cette voie.

Vers 1340, le médecin italien Gentilis de Foligno conseille à Ubertino de Carrare, seigneur de Pavie, d'envoyer à Paris douze étudiants. Hommage peu suspect; quelques années après, un praticien de Montpellier, qui avait composé un traité sur l'épidémie, ne trouve rien de mieux que de le dédier à la florissante école de Paris « Florente studio medico Parisiensi ac tota universitate ».

L'année même où Guillebert de Mets termine son livre, le chirurgien Lanfranc, dans son ouvrage sur la chirurgie, « escrit à Montpellier au mois d'avril mil CCCC. XXXIIII, remercie la Providence de l'avoir transporté à Paris terre de paix et d'estude.

» O Paris, pour le siège de sa majesté royale, pour l'excellence de toi, pour l'abondance des biens, pour l'intelligence des filosofes, pour la surmontance des théologiens, tu peux estre dicte Paris, Paris royale, cité sans fer, Paris se sachant point de part, car tu octroyes également au vrai roy, Paris c'est à dire juste, car tu sees trouver le juste en toute science, car en toy chacun use de son droit, Paris engendrant des clercs, car toujours conceps les negligens en ton ventre; de mal a moy que tant de temps ay perdu sans veoir ton honorable et saincte etude. »

Magnifique éloge, dans la bouche d'un étranger, de la ville de Paris et de son enseignement médical: « suavissum et honorabillissum studium ».

Lanfranc nous apprend à la fin de son troisième traité qu'il a été parfaitement accueilli par la Faculté de Paris, que les docteurs régents, le doyen de Passevant et les bacheliers recommandables l'ont prié « de faire les lectures sur des procédés opératoires et de composer un livre conforme sur les règles de l'art et toutes ses appartenances; cum suis adjonctis.»

Très honoré de pareille demande le chirurgien milanais s'est empressé de prendre la plume.

La Faculté de Paris reçoit des avantages précieux: les Bour-

ses d'études réservées jusqu'ici aux « Artiens », aux « Théologiens », aux « Canonistes », commencent à être données aux étudiants en médecine.

La royauté jusqu'ici s'était bornée d'avoir au palais un « fusicien », elle veut arracher la médecine à la routine; et le témoigne par de nombreuses ordonnances.

La guerre de cent ans, la peste noire et les épidémies qui se succèdent multiplient les cas à observer et les obligations des médecins d'autant plus que pendant la démence de Charles VI, les médecins de la capitale ont à se mesurer avec les médecins italiens, flamands, anglais qui font partie des maisons régnantes d'Orléans, de Bourgogne et de Bedford.

C'est à ce moment qu'apparaissent une légion de « magistri in physica », parmi lesquels se détachent deux personnages connus de notre auteur: Thomas de Pisan et Thomas de Saint-Pierre. L'un et l'autre représentent d'ailleurs et personnifient ce qu'on pourrait appeler vers la fin du XIVe siècle la médecine de l'avenir.

Thomas de Pisan, que sa fille Christine dit avoir été « doctorifié à Bologna la Grassa », en la science de médecine, est marié « uxoratus » et n'appartient pas à l'église comme presque tout le corps médical de Paris, il constitue en face de la médecine cléricale un exemple vivant de médecine laïque. Il est le précurseur d'un nouvel ordre de choses, mais il tient au passé par les chaînes de l'astrologie. Les astrologues sont nombreux à Paris, presque tous médecins et vice-versa. Charles V protège les astrologues et les astronomes, cela ne faisait qu'un. Thomas de Pisan, sollicité de plusieurs côtés à cause de sa grande renommée, donne la préférence au roy de France qui lui fait un accueil enthousiaste. Charmé de cette réception, il fait venir à Paris sa femme et sa fille Christine, âgée de cinq ans. Il vit à la cour de Charles V qui le couvre de pensions; il a un train princier.

« Charles Quint, dit le sage, vertueux, débonnaire, bien aimé de tout son peuple et craint des estrangers. Cestuy ayma tant la Science de astrologie qu'il fi translater tous les livres qu'il put trouver de la science des étoiles et entre autres fit translater de latin en français le quadripartite Ptolémée, le centriloque Abraham, Avennerzo, Guido Bonati,, Hali Aben-Ragel et plusieurs autres. Il eut en merveilleuse recommandation les astrologues et se gouverna par eulx et par especial par un nommé Maistre Gavais Christien qui fut grand et profond astrologue comme dit est. A la requeste duquel et autres de son sang, aymant la dite science et

par grande deliberacion de son grant conseil et de tout l'université de Paris, il voulut construire (et de fait il le fit) et édifier à Paris, ung collège de astrologie et médecine où il mit plusieurs livres singuliers des dictes sciences en grant et merveilleux nombre et telz et semblables livres que le court de Parlement me a rendur, et de semblables de ceulx qui sont en différent et que l'on maintient superstitieux contre veriter; y mist aussi plusieurs astrabales, équatoires, sfères et autres instruments, comme daptées, désirées et semblables laquelle fundacion il fist confirmer par le pape Urbain V^e.»

Vers le même temps vécurent à Paris: Maître Marc de Gernes, grant astrologue. Jean de Marisi maistre des arts à Paris fist une pronostication envers ce temps. Jules de Louviers Chanoine de Paris fut moult expert astrologue. Maître Marc de Gernes grant astrologue et médecin. Maistre Jehan Petit docteur en théologie et grant astrologien fist une terrible proposition à Paris (2-446). Maistre Philippe de Montoire docteur en medecine et souverain astrologien fut en ce temps à Paris pernosticaire. Maistre Aubert de Pharès docteur a Paris medecin et astrologien. Petrus de Monte Altino lisan les ars a Paris, soufisamment instruit en la science des jugements de l'astrologie. Charles d'Orgemont, docteur a Paris. Maistre Jehan Gerson, chancelier de l'eglise de Paris, docteur en theologie, disciple du cardinal Pierre d'Ailly qui crut également à l'astrologie. Maistre Denis de Surennes fut en ce temps soufisant astrologien. Messire Pierre de Saint Valérien Chanoine à Paris.

Rollan de Scriptoris dessus moine bon astrologien lequel eut un differend avecq Maistre Laurent Muse sur la calculation de son almanach pour l'an MCCCXXXVII lequel fut mis es mains du recteur de l'université de Paris pour encquerir de la vérité du différend et furent cités par le dit recteur et commis pour ce faire Maistre Symoen de Boesmarie et Maistre Jehan de Trecix, notables docteurs en theologie et grans astrologiens, lesquels en discutèrent bien et vertueusement.

Son Maistre Louri de Bourges qu'on envoya quérir pour son grand sen et singulière expérience des étoiles par les Anglays (447) et y alla volontiers pour que cestoit pour desennuyer le bon roi Jehan qui fut pris à Poitiers le lundi XIX de Septembre MCCCLXI comme il l'avait prédit.

Pierre de la Bruyère qui fit plusieurs instruments servant à la théorie et plusieurs beaux jugements.

Jacques de Saint André (1447) qui prononça la délivrance du roi Jehan, la victoire de Bertran Clackin à Cerckel.

Thomas de Saint Pierre est un homme d'église, prêtre et chanoine, il semble unir la médecine et la théologie, il se rattache à l'école observatrice de Guy de Chauliac et annonce une rupture avec les anciens errements.

Quoique l'existence de Thomas de Saint Pierre ait été longue, sa biographie est des plus courte. Comme celle de tous les praticiens de cette époque, elle se borne à quelques faits dont la plupart ont été signalés (Dr Chéreau, Union Médicale, 1862).

Il était chancelier de l'église de Baieux et physicien du roi Charles VI ainsi que de se très aimée seure Cathérine. Les titres lui sont donnés dans deux lettres patentes datées l'une du 22 mai 1384, l'autre du 7 Février 1387. Thomas de Saint Pierre est fréquemment mentionné dans les registres de la Faculté de Médecine de Paris (1er volume).

Docteur régent, c'est-à-dire, professeur à la faculté, il figure en cette qualité depuis 1372. En 1394, nous le trouvons chanoine de Paris et prévot de la prébende d'Andresy en conservant toutefois son titre de chancelier de l'église de Baieux.

L'année suivante, on le voit assister à une assemblée tenue aux Mathurins pour donner licence à un certain nombre de bacheliers.

L'un d'eux, Johannes de Pise, était « uxoratus », et la faculté hésitait à l'admettre. Cependant, on fit remarquer qu'il avait gardé le célibat pendant le cours des études préparatoires au baccalauréat, qu'il ne s'était marié que depuis peu et qu'ainsi il était excusable. Le candidat obtint ses licences et il est permis de croire que Thomas de Saint Pierre, régent éclairé ne lui fut pas hostile.

En 1401, notre chanoine docteur avait atteint un âge si avancé qu'on le revêtit de la dignité d' « Antiquissimus » ou doyen d'âge; il était le vétéran de l'école. Cependant, malgré le poids des ans, il faisait acte de présence à toutes les assemblées. Les registres de la faculté le constatent. En 1409, on le voit assister à une réunion où il s'agissait de trancher un différend qui s'était élevé entre les médecins régents et les médecins libres. On déniait à ceux-ci le droit de suffrage dans les grandes affaires de l'université et l'on ne voulait pas que les mots: « cœteris paribus » (toutes choses égales, d'ailleurs) fussent pour eux une compensation. On ne sait dans quel sens se prononça Thomas de Saint Pierre.

Ce vénérable régent mourut le 30 octobre 1420. Il était sans

doute plus que nonagénaire, puisque depuis XIX ans il portait le titre d'«Antiquissimus».

Voici dans quels termes le doyen d'âge du chapitre de Notre-Dame mentionne la mort de son savant confrère: « Die Jovis XXX Octobris MCCCCXX Postea venit ad notitiam quod magister Thomas de Sancto Pedro decessit Curia ». Faut-il entendre par là le cloître (la cour) des chanoines ou l'école de médecine? Thomas de Saint-Pierre n'en serait pas moins mort dans l'une ou l'autre de ses fonctions. Homme d'église et homme d'enseigenment, il paraît n'avoir connu d'autre chemin que celui de Notre-Dame et celui de la faculté.

L'existence de Gilles de Soulfour, le chirurgien, a été moins paisible. La chirurgie n'est pas en possession de ses droits et privilèges; il y a des préjugés contre le « contact des cadavres », les tendances envahissantes des barbiers, qui abaissent le prestige de l'« acte chirurgical ».

Il fallut d'abord séculariser la profession et ensuite, tout en luttant contre le préjugé inhérent aux études anatomiques, favoriser celles-ci, en les faisant entrer dans la pratique. Il y réussit et sa campagne en faveur de l'émancipation, favorisée par le roi Charles VI, qui était membre de la corporation de SS. Côme et Damien, et dont il était le médecin, réussit! « Le jour où le roi donna ou confirma la permission de délivrer annuelllement un cadavre de supplicié à la faculté de médecine et reconnut ainsi que les études anatomiques valent mieux pour un médecin que les arguments subtils ou les secrets surnaturels, ce jour-là, il avait recouvré la raison». Malgré la jalousie des médecins, les facultés adoptèrent enfin les chirurgiens. Assemblées en 1390, elles entendent les représentations du collège de Saint-Louis par Gilles de Soulfour, maistre es arts et chirurgie, discours respectueux, demandant la protection de la Société contre les charlatans abusant de la crédulité du public.

Longues palabres, nombreuses commissions aboutissent au triomphe des chirurgiens. Ils sont déclarés licenciés, érigés en faculté. En 1436, le fils de Gilles — venerabilis magister Joannes de Sub Furno — dit la faculté de médecine, demande la protection contre les charlatans; « considerantes quod modernis temporibus contra bonnæ reipublicæ plures insurgentes abusores falsi et ficti chirurgii venerabilem chirurgiæ scientiam maxime deturbantes ».

Jean de Soulfour eut gain de cause. Il était chirurgien du Châtelet, préposé à assister à la question et comme tel attaché à l'Hôtel Dieu.

IIe PARTIE.

La partie la plus importante de la chronique de Guillebert débute au chapitre XX qui porte en préambule « S'ensuit la description de la ville de Paris de lan mil quatre cens et sept ou la ville était dans sa fleur. »

Il est consacré aux églises qui existèrent dans la cité et notamment Notre-Dame, le Palais, la Sainte Chapelle et l'Hôtel-Dieu. Les Ponts et les rues de la cité; suit l'énumération des collèges dont se composait l'université, où recevaient asile nombre d'escoliers pauvres de toutes les parties de la France et des pays voisins. Fondations libérales, dont beaucoup ont persisté jusqu'à la révolution française. Elles ont disparu depuis. Nombreuses sont les constructions qui ont reçu depuis des destinations variées.

Le Collège de Saint-Jacques, voisin de l'église Saint-Jacques, le Haut Pas, au bout du quartier des écoles, est affecté à l'institut national des Sourds-Muets. Dans l'avant-cour de ce bel immeuble se trouve la statue de l'Abbé de l'Epée, le rédempteur des sourds muets.

A côté des églises, édifices de toutes sortes sur la rive droite de la Seine, Guillebert signale les hôtels de riches bourgeois qui jusqu'à ce jour étaient restés inconnus.

L'hôtel de Digne Respoude, rue de la Vieille Monnaie (Dino de Rapondi de Lucques), riche banquier lombard qui fut mêlé activement à la vie de Paris aux moments les plus critiques des troubles et des factions ennemies et qui mourut à Bruges en 1415.

Le bel hôtel de Bureau de Dampmartin, rue de la Courroirie, où ce généreux mécène donnait asile à Laurent de Premier fait écrivain de grand mérite. Il était du parti du Dauphin. En 1418 il sauva celui-ci du complot que le parti bourguignon avait fomenté de l'assassiner avec tous ceux de son parti. Lorsque le parti anglais fut maître de la ville, de 1423 à 1427, Dampmartin fut forcé de s'exiler et tous ses biens furent séquestrés et vendus.

Rue des Prouvelles se trouvait l'hôtel de Jacques Duchie que Guillebert décrit minutieusement; aucun détail n'est oublié; les oiseaux dans la cour, les devises morales qui couvraient les murs de la salle d'entrée, les instruments de musique, les jeux de toutes sortes, la chapelle, le cabinet d'études, les lits, les tables sculptées, les tapis qui les couvraient, les fourrures, les armes offensives et défensives, les salles hautes, jusqu'aux girouettes ornées de figures dorées qui surmontaient le toit de la maison.

Il fait un grand éloge des qualités physiques et morales de Maître Duchie, ainsi que de la courtoisie et de l'obéissance de ses nombreux serviteurs. Guillebert avait été, sans aucun doute, bien accueilli dans cette maison opulente; il y avait trouvé un hôte généreux, peut-être même un mécène.

Il mentionne encore l'hôtel de Guillemin Sanguin, rue des Bourdonniers, un excellent édifice, où il y a des serrures autant qu'il y a des jours dans l'an. Celui de Mille Baillet, trésorier du roi, rue de la Verrerie, dans lequel il y avait une chapelle où l'on célébrait l'office divin tous les jours, des salles, chambres et études au rez-de-chaussée pour l'été; aux étages supérieurs pour l'hiver. On y comptait autant de vitraux qu'il y a de jours dans l'année.

Il donne la liste des rues situées sur la rive droite qui s'élève à quatre cens et dix, et en même temps l'indication des marchandises qui s'y vendent et des corps d'état qui l'habitent. Ainsi, la vieille église Saint-Jacques la Boucherie, aujourd'hui démolie, dans le quartier du Châtelet, était entourée de petites maisons d'escripvains et aussi des libraires et des éditeurs.

Dans un dernier chapitre Guillebert a entrepris de faire connaître les notables habitants de Paris; tous les rangs de la Société sont passés en revue, depuis les rois et les empereurs qui venaient à Paris pour s'y distraire jusqu'aux mendiants qui sont au nombre de quatre vingts mille. Chiffre évidemment exagéré; mais l'auteur

a été frappé par la foule et la cohue des sans travail; des soldats, des paysans que la guerre civile chronique avait fait refluer vers la grande ville à cause de l'incertitude et des brigandages qui régnaient dans les campagnes.

* * *

Dans cette énumération, les lettres, les sciences, les arts ne sont pas oubliés; des noms déjà connus s'y trouvent; ceux de Flamel, de Gerson et de Christine de Pisan et aussi de savants, de musiciens, de scribes, d'artisans dont on conserve le souvenir.

« Grant chose estoit de Paris quant Maître Gustave de Pavillez, Maistre Jehan Garcon, feu Jacques Gagrant, le maitre des Mathurins et autres docteurs et clercs soloient prescrire d'excellens sermons, et du beau service divin qu'on y célébroit lors. Item quant les rois de France, de Navarre et de Cécile, plusieurs ducs, comtes, prélas et autres Seigneurs notables fréquentaient illec assiduellement, item quant y demeuroient maitre Gille des Champs souverain docteur en Théologie, Maitre Henri de Fontaine, astrologien, l'Abbé du Mont St-Michel, Docteur en droit canon, levesque du Puy en droit civil, Maitre Thomas de Saint-Pierre en médecine, Maistre Gilles Soubr le Four en cirurgie, et plusieurs excellens clercs de plaisant rhétorique et éloquence, item quant y convenaient Maistre Lorent de premier Fait, le poète; le théologien Alemant qui jouait sur la vielle, Guillemon Dancel et Perrin de Lens souverains Harpeurs, Chresques joueur à la rebec, Chymunedey le bon harpeur à la turlurette et aux fluttes. Bacon qui joue chancons sur le syphonnie et tragédies. Item Gobert le souverain escripvain qui composa l'art d'escrire et de tailler plumes et ses disciples qui par leur bien escrire furent retenus des princes. Comme le jeune Flanmel du Duc de Berry, Guillemin du grand maitre de Rodes, Crespy du Duc d'Orléans, Perrin de l'empereur. Sigemondus de Rome, et autres pluseurs. Item pluseurs artificieux ouvriers, comme Herman qui poliait dyaman de diverses formes, Milelin loarfevre, Andry qui ouvroit de laiton et de cuivre doré et argenté, le potier qui tenoit les rosignols chantans en yver, les trois freres de Limbourg enlumineurs et autres engigneux mestiers. Henri Flamel laisné escripvain qui

faisoit tant daumones et hospitaliset et fist pluseurs maisons ou gens de mestier demouraient en bas, du loyer qu'ils paiaient, soutenus pouvres laboureurs en hault.

Item damoiselle Christine de Pisan qui dictait toutes manieres de doctrines et divers traités en latin et en françois, item le prince d'Amours qui tenait avec lui musiciens et galans qui toute maniere de chancons balades, rondeaux, virelais et autres chansons amoureuses savoient faire et chanter et jouer en instrumens melodieusement. » Les escripvains, enlumineurs, imagiers au moment où Guillebert était l'hôte à Paris d'un de ces nombreux collèges de l'Université qu'il se complaît à réciter avec ferveur, sont légion à Paris. « Soixante mille », affirme-t-il, chiffre sans doute excessif, il convient d'y ajouter : jongleurs, libraires, menestrels, parcheminiers, peintres, relieurs, tous ceux qui par exemple figurent dans une des XIII catégories d'un recensement des Bourgeois de Paris de cette époque.

Dans la deuxième catégorie figurent les noms de médecins, cirurgiens, apothicaires, clercs, magistrats, procureurs, gardenotes, sergents, et autres professions libérales au nombre de 6868.

Il existe de la même époque une autre statistique de 1418 : Etat des Bourgeois de Paris qui prêtèrent serment entre les mains de Jean Sans Peur, Duc de Bourgogne, au mois d'Août (1418).

« Ce sont les noms de ceulx de Paris qui ont fait le serment es mains Monseigneur duc de Bourgogne, qu'ils seront bons vrais et loyaux au roy, à Monseigneur de Bourgoigne et à la ville de Paris, que bien loyalement ils tendront le parti du Roy et Monseigneur de Bourgoigne. »

En ce moment le Dauphin Charles VII, menacé par la faction Bourgoigne avait quitté Paris avec ses fidèles !

L'an d'après, pour venger l'assassinat du duc d'Orléans, Jean Sans Peur fut assassiné au pont de Montereau. Et la guerre civile reprit avec fureur.

*
* *

Guillebert n'a pas quitté Paris, il sert le duc de Bourgoigne et reste fidèlement attaché au Dauphin, le prince légitime.

Christine de Pisan, fidèle à Charles VII (dont le Grand-père avait comblé de bienfaits son dévoué médecin, Thomas de Pisan), s'enfuit devant les horreurs dont Paris est le théâtre et cherche un refuge auprès d'une de ses filles entrée en religion.

Elle était venue de Bologne en 1363, avec son père appelé à la cour. Son père, remarquant sa rare intelligence, encouragea ses goûts studieux « la laissant volontiers » recueillir quelques paillettes du trésor de la science. Il n'opinait pas que les femmes fussent pires pour apprendre. Elle fut mariée jeune avant 15 ans. Ele avait épousé Etienne Castel, notaire royal, gentilhomme picard; elle l'aima tendrement mais son bonheur fut court. Elle devint veuve à 25 ans. Tous les malheurs s'abattent sur elle. Thomas de Pisan se trouve ruiné par la mort de Charles V qui l'avait pendant 20 ans comblé d'énormes pensions; en mourant, il laisse sa famille dans la détresse. Restée seule au monde avec sa famille à nourrir, avec sa mère et ses trois petits enfants, il lui fallait vivre. Elle vécut, lutta, travailla et parvint à relever cette maison abattue. Elle écrivit pour vivre, elle eut du succès, son œuvre poétique, sa prose étaient recherchées, elle est dans l'ordre des temps la première femme de lettres en français et qui ait eu un savoir étendu et une passion sincère de l'étude.

Elle ne se consola jamais de la perte de son époux; c'est à ce sentiment que l'on doit ses meilleurs vers :

« Il m'amoit et c'estoi droit
Car j'œnne lui fut donnée,
Si avions toute ordonnée
nostre amour et nos deux cuers
Trop plus que frère et suers
En un seul entier vouloir
Fur de joie et de douleur. »

Lorsque, après Azincourt, le traité de Troie eut livré la France aux Anglais, elle cesse d'écrire et dans sa retraite elle se recueille; elle attend des jours meilleurs pour la France, sa nouvelle patrie, à laquelle elle est attachée avec passion.

Mais voilà qu'au fond de son couvent elle apprend la merveilleuse apparition de Jeanne d'Arc dont le nom vole sur toute la France, la levée du siège d'Orléans, le sacre du roi Charles VII à Reims.

Elle sort de son obscurité et écrit son dernier chant, le chant du cygne, puis disparaît :

« Je Christine qui ay pleuré,
Onse ans en abbaye close
Ou j'ay toujours demeuré
Que Charles c'est étrange chose
Le fils du roy, si dire l'ose
S'en fouy de Paris de tire
Par la trahison la enclose
Or a prime me prens a rire
L'an mil quatre cens vingt et neuf
Reprendre a luire le soleil
Il ramène le bon temps neuf
Que on n'avoit vu du droit œil
Depuis longtemps dont plusieurs en deuil
Oret ves qui, j'en suis, de ceulx
Mais plus rien je me deuile
Quant ores voy ce que je veulx. »

* * *

Peut-on, d'après les seules indications de notre auteur, désigner les genres littéraires pratiqués à cette époque ? Ce serait malaisé. Guillebert a vu fleurir à Paris des théologiens, des philosophes, des juristes, des médecins, des astrologues, des cirurgiens, des prédicateurs de plaisant rhétorique, des traducteurs, des poètes, des menestrels, des transcripvains. On y traitait toutes manières de doctrines et de traités, malgré les scènes tumultueuses dont Paris était le théâtre. Les travaux littéraires de ce temps sont surtout des traductions. La voie ouverte par Jean Goulon et Nicolas Oresne, est suivie par Raoul de Presles, Christine de Pisan et Laurent de Premier Fait.

On translate pour les grands seigneurs, pour les riches bourgeois, mais le plaisir de commercer avec les écrivains d'autrefois (les transcripvains et les enlumineurs), qui monopolisaient une

industrie éminemment parisienne était réservé aux puissants du jour disposant de grosses fortunes. Aux classes moyennes étaient réservées les chroniques du jour (les dits et les crieries de Paris) le genre où ont excellé Raoul de Presles et Guillebert de Mets.

Lorsque Guillebert est arrivé à Paris, l'art de la calligraphie et de la miniature est arrivé à un haut degré de perfection. L'art d'écrire, éclos dans les monastères dès le 4e siècle, n'a cessé de se développer, jusq'au moment où l'Université, ayant besoin de beaucoup d'écrits, il se laïcise peu à peu et prend bientôt le dessus.

Le **Scriptorium,** où le moine copiste avait préparé sa copie illustrée de belles images d'or et d'argent et menait le livre à bonne fin, va perdre son importance.

Des milliers de copistes sont à la disposition de l'Université qui leur octroie des privilèges mais qui les surveille de près de même que les librairies et les stationnaires.

Les étrangers s'amènent nombreux dans la belle cité de livres « où il nous semblait que la vie était trop courte », écrit Richard de Bury, évêque de Durham et chancelier d'Angleterre, il ajoute : « cette cité est la serre chaude de l'esprit, là sont des bibliothèques dans des cellules embaumées d'aromates intellectuelles, là fleurissent toutes sortes de volumes. C'est là, qu'en vérité, ouvrant notre trésor, déliant les cordons de notre bourse nous avons répandu l'argent d'un cœur joyeux, pour racheter et arracher à la poussière des livres inestimables. »

L'aristocratie du métier se composait évidemment des transcripvains et des enlumineurs au service du roy, des princes, des grands bourgeois. Guillebert nous a cité les meilleurs et les premiers, comme en toutes choses. Le Duc de Berry avait parmi ses escripvains, trois peintres venus des Pays-Bas, du Limbourg. C'étaient les premiers représentants de cette école flamande qui commençait à poindre et que les encouragements des Ducs de Bourgogne devaient porter à un si haut degré de splendeur.

Aux classes populaires complètement illettrées, restaient les prédicateurs, les harangues de la rue et les manifestations extérieures de l'art. Voir et entendre, c'était toute leur éducation littéraire; voir ce que les artistes traduisent à leurs yeux, entendre ce que disent les trouvères, ce que prêche l'Eglise, seule maître de la parole.

C'est pour cette multitude qu'on a peint la « danse Macabre », qu'on a sculpté le « dit des trois morts et des trois vifs » au cimetière des Innocents, qu'on a engigneusement entaillé les plus douces histoires de l'écriture, qu'on a peint les belles verrières de Notre-Dame et autres églises, reprenant l'ancienne tradition des premiers siècles du christianisme. C'est pour elle que tonne frère Richard, frère Jacques le Grand, Eustache de Pavilly, Jean Guerson, chancelier de l'Université et le maître des Mathurins.

* * *

Voici un passage de Menot : « aujourd'hui, les Messieurs de la justice portent de longues robes, et leurs femmes s'en vont parées comme des princesses, si leurs vêtements étaient mis sous le pressoir le sang des pauvres en découlerait.

Savez-vous où vont les cris des veuves et des orphelins ? ils vont à Dieu demander vengeance de ceux qui les ont dépouillés. Au-dessus de nous tous il y a le grand juge Souverain. »

Le frère Maillard fût, en son temps, un personnage; trois fois vicaire général de son Ordre, en deça des monts, c'est-à-dire en France, en Espagne, en Angleterre et en Allemagne, confesseur et conseiller de Charles VIII.

Il commença le cours de ses prédications vers 1460, et jusqu'à sa mort, survenue à Toulouse en 1502, n'a cessé de prêcher dans les principales ville de France et de l'étranger.

Les Sermons imprimés à Paris, à Lyon, à Anvers et à Strasbourg, n'ont pas eu moins de soixante-seize éditions, ils sont tous en latin, souvent mélangé de français; deux ou trois sont en français.

Les Sermons de Maillard, comme ceux de Menot, sont remplis d'invectives contre les « écorcheurs des pauvres » et les « mangeurs de peuple ».

C'est à Bruges qu'Olivier Maillard a prononcé son plus fameux sermon. Il avait pris pour texte ces paroles du livre Josué : Sit Civitas Jericho Anathema et Omnia Quae in ea sunt.

La cathédrale de Bruges était remplie d'une foule avide d'en-

tendre le fameux Cordelier : le Prince Philippe le Beau, archiduc d'Autriche, sa femme Jeanne, Infante d'Espagne, placés en une courtine et entourés des grands officiers de leur maison assistaient au prêche.

Maillard compare d'abord la ville de Jéricho « a notre vye mondaine, plaine de sept péchés mortels » puis s'adressant à chacun de ses auditeurs, il dit à tous, au plus grand, comme au plus petit de dures vérités.

« A quoi commencerai-je le premier; à ceux qui sont en cette courtine, le Prince et la Princesse.

» Je vous asseure Seigneur qu'il ne souffit pas d'être bon homme, il faut être bon prince, il fault faire justice, il fault regarder que vos subjects se gouvernent bien. Et vous, Dame Princesse, il ne souffit pas d'estre bonne femme, il fault avoir un regard à votre famille, qu'elle se gouverne bien selon droit et raison. J'en ditz autant à tous autres et de tous étatz.

» A ceux qui maintiennent la Justice, qu'ils facent droit et raison à chacun.

» Etes-vous là, les officiers de la panetery, de la fruitterie, de la boutellerie, quant vous ne devriez dérosber qu'un demy lot de vin ou une torche, vous n'y fauldrez mye : où sont les trésoriers ? les argentiers ? Etes-vous là qui faictes les besognes de vostre maistre et les vostres bien ?

Ecoutez à bon entendeur il ne fault que demi-mot.

» Les Dames de la Court, jeunes garches illecques, il fault laisser vos alliances, il n'y a ne sy ne qua. Jeune Gaudisseur là bonnet rouge, il fault laisser vos regards. Il n'y a pas de quoy rire, non ! Femmes d'Etat, bourgeoises, marchandes, tous, et toutes généralement qu'elz qu'ilz soient, il se fault d'oster de la servitude du diable, et de garder de tous les commandements de Dieu, or, levez les esprits ? Qu'en dictes vous Seigneurs ? Estes vous de la par Dieu ?

» Le Prince et la Princesse en estes vous ? Baissez le front.

» Vous aultres, gros fourrez en estes vous ? Baissez le front.

» Les Chevaliers de l'ordre en estes vous ? Baissez le front.

Gentils hommes, jeunes gaudisseurs en estes-vous et vous jeunes Garches, fines fumelles de court en estes vous ? Baissez

le front, vous estes escripts au livre des dampnés. Vostre chambre est toute marquée avec des diables, dites-moi s'il vous plaît ne vous estes vous myrées aujourd'hui lavez et époussetées; oy ry bien frère. A ma voulonté que vous fûssiez aussi soigneuses de nestoyer vos âmes.

» S'il y a eû des faults, laissons nostre mauvaise vie, Dieu aura pitié de nous, si, que non, je vous convie avec tous les diables. »

Maillard tombe ensuite dans l'allégorie; pour détruire la ville de Jéricho, c'est-à-dire nos propres péchés, nous devons faire tout ce que Dieu commande à Josué. « Il fault d'abord abattre le bollewercq, c'est à dire **délectatio peccati,** le plaisir que l'on prend au péché, puis l'avant mur, c'est-à-dire **amor mundi,** l'amour du monde et des vanités, puis la muraille elle-même, c'est-à-dire **contemptus Dei.** Comptemner, habandonner, ne tenir compte que de Dieu »; vient ensuite l'explication allégorique des « six circuyts autour de la ville et des sept trompettes ».

Les Sermons de Maillard, comme ceux de Menot, et d'autres prédicateurs du XVe siècle, comme en général tous les sermons du moyen-âge, sans grand mérite littéraire, présentent une valeur historique, dont on a depuis reconnu l'importance.

* * *

L'Université peuplée de clercs domine la cité. Elle rayonne dans toute la France, elle attire vers elle la jeunesse avide de savoir de tous les pays voisins; celle-ci s'y précipite ainsi que des phalènes vers un foyer lumineux.

La médecine était dans l'ordre des sciences humaines la plus élevée en dignité; on considérait volontiers que l'astronomie, l'alchimie, et pour mieux dire, tous les arts mécaniques, étaient inventés pour soutenir cette pratique de la philosophie naturelle sur le corps humain.

En réalité, ses prétentions se justifiaient par le rôle que jouaient les médecins dans le mouvement scientifique. On peut dire qu'en fait ils l'ont conduit. Les grands savants en histoire

naturelle, en mathématique, en physique, et en philosophie sont tous médecins. La médecine en ce moment prétend être au sommet des sciences, bien plus, elle est au centre.

Le Latin, langue des érudits, des médecins, est aussi celle de l'Eglise, qui prétend à son monopole; la pharmacie et la chirurgie en étaient indépendantes. Le jour où les sciences et la médecine, sous le souffle de la renaissance qui s'approche, auront suivi le mouvement, ce jour-là un schisme se sera produit dans monde clérical, comme il vient de s'en produire dans l'Eglise.

Ce détachement du latin ira de pair avec un détachement de l'Eglise. Le treizième siècle a vécu de foi et d'enthousiasme, il croyait profondément à la sainte Eglise et au Roy notre sire; le XIVe et le XVe n'ont plus les mêmes raisons pour y croire. L'Eglise est déchirée par le schisme; la Royauté est humiliée par la défaite; la rébellion domine et la trahison ira jusqu'à vendre le pays à l'étranger; les pensées ne se tournent plus vers le passé ni vers le présent mais vers l'avenir et l'avenir c'est la renaissance.

* * *

Guillebert tout entier a son admiration pour Paris, pour ses clercs, pour son université, autour desquels tournent nombre de suppôts, n'a pas vu arriver cet orage. A peine arrivé de sa province, lesté d'une somme de savoir suffisante, il se voua tout entier à sa vocation d'escripvain; c'est une vocation née et cultivée dans l'abbaye de Saint-Adrien. Son dessin se perfectionne, sa langue aussi, son style est aisé, facile et pittoresque. Il est émaillé de mots empruntés au picard (il écrit chimentière pour cimetière) et aussi au flamand. Il écrit : « A Saint Anthoine esy ur oxal de bois entaille excellemment. »

Les commentateurs français font dériver le mot « **oxal** » de « **occelllus** » qui signifie goupillon, d'où oxal. Or tout Flamand sait que l'oxal est un jubé d'église; c'est une expression courante. Ailleurs Guillebert écrit — nous l'avons dit plus haut : — I man, I weve, I badcupe, I rivier, I bed, qu'on ne saurait prendre pour de l'allemand.

Comment a-t-il été déterminé à quitter Paris qu'il aime avec

passion ? Est-ce à cause des dissensions politiques ? est-ce pour se reposer après une longue et fructueuse carrière au pays natal ?

Nous le trouvons à Grammont deux fois échevin puis receveur chargé de mettre de l'ordre dans les finances de la ville.

Bien souvent il aura raconté à ses petits-enfants, car alors il était bien vieux, les fastes de Paris « quant la ville estoit dans sa fleur ». Il continue d'escripre pour Monseigneur de Bourgoigne ses belles lettrines avec arabesques et miniatures. Il fera de même lorsqu'il fera les comptes de sa bonne ville. C'est la recette de Guillebert de Mets comme receveur de la ville de Grammont.

Bien souvent il aura répété: « Grant chose estoit de Paris quant les roys de France, de Navarre et de Cécile, fréquentoient illec, assiduellement. »

Confrontons les dires de Guillebert avec ceux de ses contemporains, de ses prédécesseurs, écrivains, prosateurs et poètes, qui ont donné la description de Paris par ce qu'ils ont vu.

Déjà, au moyen âge, hagiographes, écrivains en tous genres, ont chanté ses louanges.

Ainsi: 1) Grégoire de Tours au VIe siècle.

2) Les crieries de Paris, par Guillaume de la Ville Neuve.

3) Moustiers de Paris.

4) Les Ordres de Paris par Rutebœuf.

5) Les ditz de l'Université de Paris, des Jacobins, des Cordeliers, des Béguines, par le même.

Les récits des hagiographes: Saint-Denis, Saint-Martin, Sainte-Geneviève.

Le récit du siège de Paris par les Normands (IXe siècle) par Abbon, moine de Saint-Germain.

Les « Fabliaux », etc., de Rutebœuf, recueillies en 1839, par A. Jubinal, Paris.

1) Dictionnaire latin composé par Jean de Garlande au début du XVe siècle.

2) Le livre des métiers du début du XIIIe siècle, par Etienne Boileau, prévôt de Paris, et continué jusqu'à la fin du XIVe siècle par ses successeurs.

3) Les rôles de la Taille, imposée aux habitants de cette ville du XIIIe au XVe siècle.

On y trouvera les lois régissant les industries, les noms des habitants, l'indication exacte des rues dans chacun des quartiers qui la composaient.

Il faut mettre au premier rang plusieurs pièces en vers français sur les rues, les églises, les monastères, les cris des marchands — documents précieux pour l'antiquaire.

En voici l'énumération. Il commence par ces quatre vers:

« Maint dit a fait le roys, de comte
Guillot de Paris en son conte
Les rues de Paris briement
A mis en rime, oyez comment.» (1)

Enfin les cartulaires, les nécrologues, registres, capitulaires d'églises, d'abbayes (de Notre-Dame), Sainte-Geneviève et Saint-Victor) registres du Parlement, de la Chambre des comptes de l'hôtel de ville, des corporations et confréries religieuses et civiles, les registres censiers de Paris féodal.

* * *

Parmi les sources d'information où Guillebert a puisé, il est un document inédit. C'est un éloge de Paris composé avant 1322 par un habitant de Senlis en un mauvais latin.

La première partie est consacrée à la célèbre Université de Paris qui n'a pas de rivale en Europe. Chacune de ses facultés est passée en revue: la faculté des arts, de théologie établie en la Sorbonne, la faculté des décres et des décrétales établie dans le clos Bureau; la faculté de médecine, peu de chose et pas de siège.

La deuxième partie est consacrée au Palais, demeure du Roi, siège aussi du Parlement.

(1) Publié en 1754 par l'abbé Lebœuf.

La troisième partie est occupée par les édifices civils: les « Champeaux », où le Roi Louis le Gros établit les « Halles ». On y vendait toutes espèces de marchandises.

La quatrième est une revue de tous les métiers si nombreux dans lesquels excellent les Parisiens.

La cinquième est un examen et une description de l'habitant de Paris.

Il termine par l'éloge de la Seine et des inconvénients qu'il rencontre dans Paris.

Guillebert a reproduit en partie la chronique de Raoul de Presles, le favori de Charles V et dont il fut le transcripvain.

Signalons deux anonymes:

Le premier, riche en détails de statistique et d'histoire relatifs aux règnes de Charles V et Charles VI: le Ménagier de Paris, traité de morale et d'économie domestique composé vers 1373 par un bourgeois de Paris. (1)

Le deuxième: Journal de Paris sous les règnes de Charles VI et Charles VII (2): description fidèle des événements dont Paris fut le siège; relation impitoyable des misères physiques dont les Parisiens furent assaillis sous le règne de Charles VI et pendant les vingt années que dura la domination anglaise: massacres, incendies, jours de famine et de peste.

Après avoir raconté en 1418 le meurtre de Jean sans Peur, le massacre des Armaignacs, il décrit d'une façon crue et brutale les ravages de la peste: en moins de trois semaines trépassa en cette ville de Paris plus de cinquante mille personnes. Guillebert de Mets dit: « item ». L'an mil quatre cent dix huit en une mortalité morurent en hostel Dieu les Notre Dame plus de trente mille personnes. Comme il apparut en la Chambre des Comptes ou lon livre les draps pour ensevelir?

---

(1) Société des Bibliophiles français. 2 vol, in 8° 1896.

(2) Le manuscrit original est à la Bibliothèque Vaticane. Edité à Paris 1729.

Au milieu du XVe siècle, un poète latin Astez (An. Antoine), dévoué au parti français, publie un poème latin, sur les villes et châteaux qu'il a visités en France.

Paris est au premier plan.

Rempli de renseignements du plus grand intérêt qui complètent ce que nous savons par l'anonyme de Senlis et la chronique de Guillebert de Mets

Quelques manuscrits de la deuxième moitié du XVe siècle donnent une nomenclature des rues de Paris, qui a servi de modèle à l'exécution d'un opuscule curieux pour l'histoire de Paris et qui a été plusieurs fois imprimé jusqu'à la fin du XVIIIe siècle.

L'édition la plus ancienne porte comme titre: « Les rues et églises de Paris avec la despenses qui si fait par chascun jour ». La tour et l'enclos de la dicte ville avec l'enclos du boys de Vincennes et les épitaphes de la grosse tour du dit boys. Et qui premierement la fonda, qui la perfict et acheva. Et avec ca la longueur, la largeur et la hauteur de la grant église Nostre Dame avec le blason de la dicte ville.Et aussi les cris joyeulx qui se cryent par chascun jour en ycelle ville de Paris.

In-4° de six feuillets gothiques sans date, sans noms d'imprimeur, sans chiffres. Sign. A III).

Plus près de nous, il est un livre curieux: la première et la plus originale des Histoires de Paris de Gilles Corroset — un Parisien qui fut libraire, imprimeur et écrivain très fécond (1510-1568).

Il eut de nombreuses rééditions très goûtées et de nombreuses copies.

La première édition de 1531 porte comme titre « Les cris de Paris que l'on crie journellement par les rues de la dicte Ville — augmentés de 21 quatrains.

Les cris qui ont estez adjoustiez de nouveau outre les cent et sept non encore imprimez jusqu'à présent avec la chanson des dits cris.

La fleur des antiquitez sigularitez et excelence de la plus que noble et triomphante ville et cité de Paris, capitalle du royaume de France, avec ce la Généalogie du roy François premier de ce nom. On les vend au premier pillier de la grande salle du Palays pour Denys Javot. Cum privilegio Petit in-8°.

Confronter: Histoire de la langue et de la littérature française: Petit de Juleville, Livre III, chap. XII; **La lutte avec le Latin, G. T. P. 639 et suivantes.**

* * *

Le manuscrit de Guillebert de Mets sur la ville de Paris se trouve à la Bibliothèque de Bourgogne à Bruxelles dans un volume, — petit in-folio sur velin — qui a passé à Paris pendant l'occupation française et est revenu à Bruxelles en 1815.

Il comprend:

1) F° 1 Roman d'Othea et de la déesse Prudence.

2) F° 76 R° — Senèque: des quatre vertus.

3) F° 97 R° — Les epistres du debat sur le roman de la Rose entre notables personnes Maistre Gautier Col Général Conciller du Roy, maistre Joan Johannes Prevost de l'île et Damoiselle Christine De Pisan.

4) F° 110 R° Cy commence ung traicte de parler et de taire. Compile par ung clerc de grant auctorité à Paris l'an de grâce mil IIIIe et sept.

5) F° 116 R°: des cinq lettres du nom de Paris. Compilé par ung notable clerc Normant, l'an de grâce mil quatre cent dix huit.

6) F° 118 R°.

La description de la ville de Paris et de l'Excellence du Royaume de France transcrit et extrait de plusieurs auteurs par Guillebert de Mets l'an mil IIIIe et XXXIV (1434).

Transcription du manuscrit de la description de la Ville de Paris

par Guillebert de Mets

Collationné d'après les textes de Leroux de Lincy.

PARTIE DESCRIPTIVE

Sensuit la description de la ville de Paris de lan mil quatre cens et sept, laquelle description est divisé en cinq parties. La premiere partie contient la moyenne partie appelée la cité, entre deux bras du fleuve de Saine. La seconde partie est de la haulte partie de la ville ou les escoles de l'université sont. La tierce partie parle de la basse partie de la ville devers saint Denis de France. La quarte est des portes de toute la ville. La Cinquieme partie devise en général de l'excellence de la ville.

* * *

LA PREMIERE EST LA CITE

La est leglise cathedrale de Nostre Dame, qui par dedens a de long deux cents piés, et de large quatre vingt piés. Si sont es trois premieres entrées quarante colombes que on puet environner;

aussi y a vingt colombes dont il a a chascune une chapelle que on ne puet environner. Entour le cuer de leglise sont aussi autant de coulombes et de chapelles. La place qui est ou milieu de leglise, cest entre le cuer et lentrée, contient autant despace qomme de douze colombes; et y a six chappelles. Entour le cuer sont entailliées de pierre les fais des apostres et listoire de Joseph le patriarche, de plaisant ouvrage, et maistre Pierre du Coingnet. A lentrée est limage de saint Christofle, de merveilleuse haulteur et noble ouvrage. En ceste eglise est le chief saint Philippe lapostre, et le chief saint Marcel, evesque de Paris, et diverses reliques pluseurs. La table du grand autel dessus et celle de desoubz sont dargent dorez. Il y a deux clochiers ou il a autant de degrez comme il a de jours en lan. En lun est une cloche que lon puet a paine par quatre environner, les bras estendus. Il y a une chappelle de costé comme len va au chapitre, de merveilleuse facon; et y est la légende Job entaillée; et par dehors leglise sont belles ymages. Auprès de leglise, est le palais levesque dun costé : la tient on les plais devant lofficial de levesque et devant ses auditeurs; aussi le maistre des testaments y tient sa court. Dautre costé demeurent les chanoines; et y est la court de lofficial et de larchediacre. La dicte eglise de Nostre Dame est dexcellesnt ouvrage dedens et dehors.

En la Cité son quinze eglises paroschiales; cest assavoir : de Saint Pierre aux Beufs, de Saint Pierre des Assis, de Saint Christofle, de Sainte Marie Magdaleine, de Sainte Marine, de Saint Denis de la Chartre, ou Nostre Seigneur acommenia Saint Denis; de Saint Denis, de Saint Bertelemy, de Sainte Genevieve des Ardans, de Saint Smiphorien, de Saint Landry, de Saint Germain le Vieil, de Sainte Croix, de Saint Jehan le Rond, de Saint Massias et de Saint Michiel.

En la Cité est le prieuré de Saint Eloy et le college nommé « Dix-Huit ».

* * *

DU PALAIS

Le palais royal dure des le Grant Pont ou est lorologe jusques a Pont Neuf. La salle du palais a de long dix vingt piés et de

large cinquante piés; il y a huit colombes; la est la table de marbre de neuf pieces; la sont les ymages des roys qui ont regne en France; la sont procureurs de Parlement et advocas. La salle des merchiers a de long quatre vingt piés. La vent-on divers joyaux dor, dargent, de pierres precieuses et autres.

En la Sainte Chappelle est grant partie de la sainte croix, de la sainte couronne et autres benoites reliques a merveilles. Et ya ung grant pié dun griffon.

Au palais sont salles et chambres pour logier le Roy et les douze pers. Si est de bel edifice a tours et ymages dedens et dehors; et y a beau jardin. Au palais sont les seigneurs de Parlement ou les roys de France ont acoustumé de seoir en jugement. La sont les seigneurs des requestes qui ont cognoissance des causes des officiers du roy. La est la chambre des seigneurs des comptes, des tresoriers, des receveurs, du concierge et dautres officiers. La est laudience. Et devant le palais demeure ung pottier destain, un bon ouvrier de merveilleux vaisseaux destain; et tenoit des rossignols qui chantoient en yver.

Le grant hospital, que le roy saint Loys fonda, dure des leglise Nostre-Dame, jusques a Petit Pont; si a devant lospital, en rue Neufve, trente sept manoirs avec une boucherie, et place vuide devant la chapelle de lospital.

* * *

DES PONS

Grant Pont » a de lun costé huit louages et de lautre costé soixante et douze; la demeurent les changeurs dun costé et orfevres a dautre costé. En lan quatorze cent, et quant la ville estoit en sa fleur, passoient tant de gens toute jour sur ce pont, que lon y encontroit adez blanc moine ou ung blanc cheval.

Pont Nostre-Dame », la sont beaux manoirs; si y en a soixante quatre qui appartiennent à la Ville, et dix huit qui sont a diverses personnes; si y furent commenciés encore cinq maisons lan quatorze cent vingt deux, que ceste description fut faite.

Petit Pont » est moult fort, et est des le fondement de grans lames attaciés ensemble a fer et plomb. La est petit Chastelet, si

espés de mur, que on y menroit bien par dessus une charette. Si sont dessus ces murs beaux jardins; la est une viz double, dont ceulx qui montent par une voie ne sapparcoivent point des autres qui descendent par lautre voie.

« Pont-Neuf » est bien maisonné.

Les rues qui sont en la cité sensuivent en tele maniere, que on les pourroit aler qui vouldroit s'est assavoir : de Petit Pont a rue Neufve Nostre-Dame, de la es rues des Coulons, de Saint Christofle, la ruelle du Parvis, le Fort Levesque, la grant rue Saint Christofle, Saint Pierre aux Bœufs, Sainte Marine, de la Cocatris, la Confrarie, Champ Roussy, de la Pomme, de la Licorne, Marché Palus, la Juierie, La petite Orberie, la rue des Fevres, la Calandre, la Ganterie, la grant-Orberie, la Barillerie, la vieille Draperie, La Saveterie, Sainte Croix, Saint Lorens, de la Lanterne, des Marmousez, de la Colombe, le port Saint-Landry, de la Cage, de Limage, Glaitigny, ou est les fillettes; Saint Denis de la Chartre. la Peletterie, ou len fait les chalits et dillec a Grant Pont.

* * *

EN LA HAUTE PARTIE DE LA VILLE

OU LES ESCOLES SONT

Leglise paroschiale de St Pierre et Pol, que len dist de Saint Genevieve. Item de St Estienne, de St Severin, de St Cosme, de St Nicholas au Chardonneret, de Saint Hylaire, et de Saint Benoit, labbaye de chanoines reguliers a Sainte Genevieve ou len tient les plais devant labbé des causes dont le pape se desmet. Si y est la chancellerie de luniversité; et convient que le chancelier soit de lordre dicelle abbaye; et a labbé haulte justice moyenne et basse, aussi est leglise de tele prerogative que nul patriarche, arcevesque ne evesque ny pevent entrer en leurs propres habis, fors en l'abit de chanoine. Item il y a une crouste soubs la moyenne partie du cuer, ou sont les sepulcres de Sainte Genevieve et dautres sains. Item en la tierce basse partie du cuer ou les chanoines chantent; la est la tombe du roys Clovis, le premier roy chrestien qui fonda celle eglise, et de la royne Crotilde sespouse. Au collège des Bernardins est une eglise de moult bel et hault édifice; et y est une

vis marveilleuse ou il a doubles degrez, que ceulx qui montent ou descendent par lun degres ne scevent riens des autres qui vont par les autres degrés. Leglise des Matelins, ou le recteur tient ses plais et le conservateur et lofficial du chancelier, aussi y tient on les congrégations de toute luniversité. Les quatre ordres, cest assavoir : Jacobins, Cordeliers, Augustins et Carmes. a

LES COLLEGES

Les colleges de cardinal Lemoine : de Bons enfants, de Beauvais, de Rains, de Saint Jehan ou les docteurs de decrés sassemblent, de Sorbonne, de Navarre, ou il y a trois sciences, de ars, de gramaire et de theologie; celui de Cholles, de Therouanne; de Lave Maria, de Boncourt, de Laon, de Cligny, de Harecourt, des Tresoriers, de Nerbonne, de Dampvile, de Premonstré, de Bourgoingne, Dauthun, de Saint Gervais, de Tours, de Saint Estienne, de Saint Benoit, de Dennemarche, de Prelles, de Cambray de Dainville, de Justice, Darras, de Baieux, de Mignon, de Lisieux, de maistre Gervais, de Boncourt, de Meremonstier, de Sainte Genevieve, de Saint Denis, et autres. Item moult de pedagoges a grant nombre descoliers. Item lez Petit Pont vendoit on poulailles, eufs, venoisons, et autres vivres; et en la place Maubert, le pain. Les murs de la ville sont moult fors et espés que on y menroit bien charrette dessus. En lisle Nostre Dame sont palais pour luitier, et berceaux pour traire le larbaleste et de larc a main.

* * *

Les Rues commencans de Petit Pont en la rue de la Huchette : Sacalie, Arondelle, la rue Pavée, de labbé Saint-Denis, Saint Germain, Saint Andry des ars, Poupée, la Barre, aux Poitevins, la Serpente, la Plastriere, Haulte fuelle, Champ petit, du Paon, des Cordelles, de Harecourt, Pierre Gasselin, de la Harpe, la Grant rue Saint Severin, le carrefour Saint Jacques, des Notaires et Escripvains, la ruelette Saint Severin, Bourc de Brie, des Parcheminiers, du Foing, Saint Mathurin, le Cloistre Saint Benoit, Sorbonne, de Cligny, de Thorel, de Porel, des Cordiers, des Jacobins, Saint Estienne des Grecs, de Loteraine, de Lospital, la Charterie, Saint

Simphorien, de Maine, du Duc de Bourgoingne, des Lavendiers, de Savoie, Saint Hilaire, de Judas, du Petit Four, le carrefour Saint Hilaire, clos Brunel, ou sont les escoles de Decrés; Roseau, des Englois, ou les bons coutéliers demeurent; de Lavendieres, a Tournan, la Grant rue Sainte Genevieve et la petite ruelette Saint Michel, Clopin, Traversaine, des Mathurins, Saint Victor, de Versaille, du Bon puis, DAlixandre, Saint Nicolas, de Bievre, rue Perdue, la Place Maubert, aux deux portes, la Calandre ou Gallande, des Ras ou étaient écoles de médecine; du Feurre, ou len list des ars; Saint Julien, la Boucherie, la Poissonnerie.

* * *

EN LA BASSE PARTIE DE VILLE DECA LES PONTS

Les églises paroischiales de Saint Jacques de la Boucherie (la tour existe), de Saint Eustace (a été conservée), de Saint Germain d'Aucerre (l'auxerrois), des Innocens, de Saint Marry (existe encore), de Saint Sauveur (démolie), de Saint Honnoré, ou est Nostre Dame des vertus (le cloître est conservé), de Saint Pol, de Saint Gervais, de Saint Jehan, de Saint Nicholas lez Martin, de Saint Josse, de Saint Gille et de Saint Julien (des Menétriers).

Labbaye de Saint Magloire, dont l'abbé a juridiction temporele.

Les priorés de Saint Martin, de la Trinité et du Temple qui est aux hospitaliers.

Lostel des quinze vingts Aveugles, les Beghines, les bons Enfans, la chappelle des bonnes femmes Haudry, les églises de Saint Bon, de Sainte Avoye, les eglises de Saint Eloy, des religieuses appellées Filles Dieu, les colleges de Louvres, de Sainte Oportune, les colleges de Saint Sepulcre, de la Trinité, des Billettes, de Ste-Croix, des Guillemins, de Sainte Katheline (val des écoliers), des Celestins, les colleges de Saint Anthoine le Petit (rappelle le mal des ardents), du Saint Esprit, et de Saint Jacques surnommé lospital que Charlemaine fonda et autres.

A Saint Anthoine esy ung oxal de bois entaillié excellemment. A Sainte Kateleine est le sepulcre Nostre Seigneur en tele forme

comme il est en Jherusalem, et si est en celle eglise limage de Bertram Clakin, tele comme il souloit etre en son vivant.

Aux Celestins est paradis et enfer en painture, avec autres pourtraitures de noble euvre en ung cuer a part. Item devant le cuer de leglise a ung autel est painte ymage de Nostre Dame de souveraine maistrise.

A leglise des Innocens est ung innocent entier enchassé dor et dargent. La sont engigneusement entailliés de pierre les images des trois vifz et (des) trois mors, la est ung cimetiere moult grant, enclos de maisons appelés charniers, la ou les os des mors sont entassés. Illec sont paintures notables de la dance macabre et autres, avec escriptures pour esmouvoir les gens a devotion.Lune partie du chimentière appartient a leglise des Innocens, lautre partie est pour le grant haspital et la tierce partie est pour les eglises de Paris qui nont point de chimentiere. Item en ce chimentiere est une tourelle en lieu dun tombel, ou il a une ymage de Nostre Dame entaillée de pierre, moult bien faicte laquele tournelle len dist que ung homme fist faire sur sa sepulture pour ce quil sestoit vanté en son vivant que les chiens ne pisseroient sur son sepulcre.

* * *

La tour et le chastel du Louvre ou il (y) a logis pour le Roy et les douze pers, Item la Bastille Saint Anthoine qui est moulte forte. Item lostel de Bourbon, qui est de moult riche et plaisant ouvrage. Les hostels de Saint Pol, ou le Roy et la Royne demeuroit lhostel de Cecille, appartenans au Roy de Jherusalem et de Cecille, lhostel des Tournelles, au duc d'Orléans, lhostel dArtois au duc de Bourgoigne lhostel du Roy de Navarre, lostel des Flandres, que le duc Jehan de Bourgoigne donna au Ducd'Anthoine de Brabant, les Hotelz dAlenchon, de Hollande, les Hostelz de Montaigu, de Tournay, de Clicon et autres pluseurs.

Le Chastellet, ou le Prevost de Paris et ses auditeurs tiennent les plais; et la sont les prisons en merveilleux nombre. Lostel de la ville en la place de Greve, ou le Prevost des Marchands et les Eschevins font loy. Lostel appelé le Four Levesque, ou len plaide les causes du temporel de la juridiction de levesque de Paris; cest en la rue de l'escole Saint Germain. Les « Halles » des draps, de peleterie, de mercerie, de cuirs, de pain, de fruit et dautres cho-

ses contenans lespace dune ville de grandeur. Aux halles lez le pillory, est une fontaine, en la rue Saint Denis deux, en la rue Saint Martin deux'. En greve est lestaple des vins, du bois de charbons, de foing et autres marchandises en nefz, la sont les porteurs dafeutrures et botelleurs de foing. Le bel hostel de Bureau Daupmartin, en la « Courarie » lequel Bureau, entre les autres choses de son estat, tenoit ung poète de grant auctorité, appellé maistre Lorens de Premier Fait; lostel de Digne Responde, en la vieille Monnoie et autres pluseurs.

* * *

LOSTEL DE MAISTRE JACQUES DUCHIE

EN LA RUE DES PROUVELLES.

La porte duquel est entaillie de art merveilleux; en la cour estoient paons et divers oyseaux a plaisance. La premiere salle est embellie de divers tableaux et escriptures denseignements atachiés et pendus aux parois. Une autre salle remplie de toutes manieres distrumens, harpes, orgues, cielles, guiternes, psaltierons et autres, desquelz le dit maistre Jaques savoit jouer de tous. Une autre salle estoit garnie de jeux deschez, de tables, et dautres diverses manieres de jeux, a grant nombre. Item une belle Chappelle ou il avoit des pulpitres a mettre livres dessus de merveilleux art, lesquelx on faisoit venir a divers sieges loings et prés, a destre et a senestre. Item ung estude ou les parois estoient couvers de pieres precieuses et d'éspices de souefve oudeur. Item une chambre ou estoient foureures de pluseurs manieres. Item pluseurs autres chambres richement adoubez de lits, de tables engigneusement entaillies et parés de riches draps et de tapis a orfrais. Item en une haulte chambre estoient grand nombre darbalestes, dont les aucuns estoient pains a belles figures. La estoient estendars, banieres, pennens, arcs a main, picques faussars, planchons, haches, guisarmes, mailles de fer et de plont, pavais, targes, escus, canons et autres engins, avec plenté darmeures, et briefment il y avoit aussi comme toutes manieres dappareils de guerre. Item la estoit une fenestre faite de merveillable artifice, par laquele on mettoit hors une teste de plates de fer, creuse parmy laquele on regardoit et parloit a

ceulx de hors se besoing estoit, sans doubter le trait. Item par dessus tout lostel estoit une chambre carrée ou estoient fenestres de tous costés pour regarder par dessus la ville. Et quant on y mengoit, on montoit et avaloit vins et viandes a une polie, pour ce que trop hault ceust été porter. Et par dessus les pignacles de lostel estoient belles ymages dorées. Cestui maire Jaques Duchié estoit un bel homme, de honneste habit et moult notable, si tenoit serviteurs bien morigenés et instruis, davenant contenance, entre lesquels estoit lun maistre charpentier qui continuelement ouvroit a lostel.

* * *

Grant foison de riches bourgeois avoit, et dofficiers que on appeloit petits royetaux de grandeur.

Lostel de Guillemin Sanguin en la rue Bourdonnois dexcellent edifice ou il a de sereures autant comme il a de jours en lan. Les hostels des evesques et prelas en grant quantité; des seigneurs de parlement, des seigneurs de la chambre des comptes, des chevaliers, bourgeois et divers officiers. Entre lequelx estoit lostel de sire Mille Baillet en la Voirrie qui estoit tresorier du Roy auquel hostel estoit une chapelle ou len celebroit chascun jour loffice divin. Il y avoit salles, chambres et estudes enbas pour demourer en este par terre, et en hault tout pareillement ou len habitoit en yver, si y avoit des voirrieres autant quil il y a de jours en lan. Avec ce, ledit sire Mille avoit hors Paris de trois cotez de la ville ou ses heritages estoient, si grans hotelz a haulte court et basse que ung grant prince se y logoit estoient bien. Aussi pluseurs autres avoient des beaulx hostelz dehors.

Entour Chastelet vendoit on sel, fruit et herbes, et aussi y faisoit on tout lan chappeaux de diverses fleurs et verdeurs et devant Chastelet estoit la grant boucherie. Devant lhostel de lamiral les Saint Jehan estoit une diverse grosse pierre de merveilleuse facon, que len nomme le Pet au Diable. Et a la porte Baudet vendoit on moult de vivres.

* * *

LES RUES DE LA BASSE PARTIE DE LA VILLE.

A commencier de sur Grant Pont à la Pierre au Poisson de la rue de la Saunerie ou len vendoit des saussiches: la Megesserie, lescole Saint Germain ou en vent le bois, la rue des Lavendiers, de Jehan Lontiers, de Berthin Porée, de Guibert, de Male Porole, Gosseli, la Rue de la Haubergerie, la Tableterie ou len faisoit pignes, œilles tables et autres ouvrages divoire, a Petis Soulers, le cloistre Saint Oportune, la Charonnerie, la Ferronnerie, de Baudoin Prenage, de Raoul Lasnier, L'Avenir, des Deschargeurs, la Place aux Pourceaux, la Rue des Bourdonnois, la Rue de Thibaut aux Dez, de Betussi, de Jehan dOrleans, de Tirechappe, la quains de Ponthis, Gloriette,LArbre sec. Cul de bacon, la Fosse Saint Germain, le trou Bernart, la Porte du Louvre, Haute Riche.

A la porte Saint Honnorré demeurent les drapiers: la rue dAvignon, de Jehan Tison, la crois du Thirouer, la Rue de Neelle, du Piet, des Estruves, du Four, la Rue des Escus, du Chateau, des Pironnes a la Crois Neufvs, de Montmartre, du Prestre de Saint Eustace, la Tonnelerie.

« La halle au blé » et toutes les halles de draps, de pain, de farine, de vieilles robes, et dautres diverses choses.

La rue du Feurre où demeurent les merchiers: de la Cochonnerie, ou Corsonnerie, ou len vent poullailles, des Prescheurs, de « Maudestour »: au carrefour de « Jehan Pourchelet ».

La rue de la Truanderie, de Jehan Vigne, de «Nicholas Buée», de Mauconseil.

De Saint Denis ou demeurent espiciers, apoticaires et selliers, la « rue aux Senez », Bourc Labbé ou estoient femmes de legiere vie.

La rue de Saint Martin ou demeurent les ouvriers darein: de Petis Champs, de Beaubourc ou avoit des fillettes, en cul de sac, de « Grieffrou langevin », des Menestrels ou les tient escoles des menestrels, des Estuves, la « Tresseillie, de Bertrant qui dort », du Quiquempoit la demeurent les orfevres, la rue de Aubry le Bouchier, la Courarie ou demeurent les ouvriers de dyamans et autres pierriers, de Amaury de Roussi, de Troussevache, de Guillaume Josse, des Lombars ou len fais pourpoins devant, et les marchans demeurent derriere, de Marivaus, ou demeurent les clouetiers et vendeur-de fil, la rue la vieille Monnoie, la Heaumerie ou len fait armeures, la « Seaunerie », de Jehan le Conte, le Savonnerie, la Pierre au lait ou len vendoit du lait, lez legisle Saint

Jaques ou demeurent les escripvains, de Jehan Pain Molet, des Arsis, la rue de Saint Bon, la Buffeterie, la Lamperie, des Bouveries, des Chevrotins, de lestagle du Cloistre, de Baille Hou ou demouroient pluseurs galloises, de Saint Marry, la court Robert ou estoient femmes de joie, la rue de la Boulerie, de Simon le Franc, la rue du Temple, des Estuves, des Blancs Manteaux, de Perrenelle la Pastourelle, du Plastre, du Bon puis, « des Juges », la Bretonnerie, la carrefour du Temple, les rues des Jardins, du Tort (ou tortue), de la Poterie, la Carrefour Guillory, la rue de Jehan de Leespine, de Gracien, de Jehan Malet, de Saint Jehan, la rue de la Tisanderie de la Voirrie ou len fait voirieres, de Chartron (ou des mauvais garçons), du Franc Meurier, la cimetiere Saint Jehan ou demeurent les ouvriers de cofres et huches, du Boutibourc (aujourd'hui Bourtbourg), la rue de Anquetin le Faucheur, du Temple, du Roy-de-Cecille, de Robert le Fevre, le Petit Muche, de Thiron, des Escoufles, la rue Perchée, des Rosiers, des Nonnains, de « Jouier », de Frogier lasnieer, la Mortelerie, ou demeurent les marchans de merrin, la rue de Amelyne Boyleane, de Garnier (ou Grenier sur l'eau), du Chimentiere de Saint Gervais, de «Fermanteaux », de Lompont (ou long Pont), de la « Rive », de Saint Jehan de gréve, ou len vent le foing, la Vennerue, ou len vent lavoine, la rue la Tacherie (ou des juifs), la « Rosiere », des Commanderesses, ou demeurent femmes qui louent varlès et chambrieres, aux Plances de Mibray, la place aux Veaux, la rue de Lange (ou de l'Ange), la rue de Lescorcherie, ou demeurent les bouchiers, la Corduennerie, ou len fait soulers, de la Grant Boucherie, de la Triperie, de la Poullaillerie.

« Somme des rues de la basse partie de la ville; cent quatre vingt et quatorze ». — « Somme de toutes les rues de Paris: trois cent et dix ».

* * *

DES MURS

Aux deux boutz de la basse partie de la ville; sur la riviere sont très haulx et fors murs a grans tours. Cest assavoir au Louvre ou il sont a garites doubles, les ungs dedens devers la ville et les autres du costé dehors la ville. Et aussi aux Celestins lesquelz estora Hugues Aubricot prevost de Paris. En lisle Nostre Dame sont

bersiaux a traire labaleste et de larc à main, si y sont palis pour luitier. En la Cousture Saint Kateline sont liches pour campiuns.

* * *

DES PORTES ET PREMIEREMENT DE LA HAULTE PARTIE DE LA VILLE.

La porte Victor au dehors de laquele est labbaye de Saint Victor, près de la ville, et la est ung moult grant arbre de pommes de pin.

La porte Saint Marcel au dehors de laquele sont les eglises paroschiales de Saint Marcel, de Saint Medart et de Saint Ypolite. Item y sont la chanonie de Saint Marcel et la poze des Cordelieres ou blousses. Item y a forsbours moult grans; comme se ce feult une ville a part, sy y demouroient ouvriers de divers mestiers, especialement bouchiers, tainturiers, ouvriers de tombes et de lames, et autres. La porte Saint Jaques ou il a foubours si y est lospital Saint Jaques de Hault Pas et Leglise de Nostre Dame des Champs, La porte dEnfer que len appelle maintenant la porte Saint Michiel la sont au dehors les Chartreux. Et y est lhostel appellé le pressoir le lostel Dieu, qui dure des la dicte porte jusques aux dis Chartreux. La porte Saint Germain la sont forbours ou demeurent moult de bouchiers; la est labbaye de Saint Vincent que len dit presentement labbaye de Saint Germain des Prés; dont labbé a haulte justice, moyenne et basse. La porte dOrleans emprés laquele est lissue de Neele; ou est au dehors le pré appellé aux Clercs.

* * *

DES PORTES DES BASSES PARTIES DE LA VILLE.

La porte Saint Anthoine au dehors prés dicelle est une abbaye de Nonnains appelée de Saint Anthoine aprés est la granche au Marchiers, aprés lostel de Conflans item le séjour du Roy;

ıtem le pont de Charenton ou il a deux grosses tours oultre lequel est enclos de moult haulx murs; et est plus grant que la ville de Paris; il y a ung chastel a onze grosses tours haulx comme clochiers; ou il a une chanoinie et logis pour le Roy. En ce bois est une eglise dune maniere de hermites appelleés bons Hommes; Item dun costé est ung bel hostel appellé Beauté. En ce bois ont accoustumé a estre toutes manieres de bestes sauvages. La porte du Temple; ou sont grans jardins, la porte Saint Martin la sont forbourcs ou est leglise paroschiale de Saint Lorens a une lieue de Longheville et a trois lieues est Bourget; et tout une chaucée. La porte Saint Denis la sont forbours ou est leglise Saint Ladre, a une lieu est leglise appellée la Chappelle. Item a deux lieues est labbaie de Saint Denis laquele est dexcellent edifice; la sont les corps de Saint Denis et compaignons Saint Ruth et Saint Eleuthere en grans riches fiertes si y est une maison celle dessus appelé Tegurion, toute dargent, a riches pierres laquele fist Saint Eloy. Si fu au premier la couverture de leglise dargent mais puis pour une grande guerre fu descouverte et fu pour ce baillie a leglise ung des sains cloux, de une partie de la Sainte couronne, une partie de la lance, une partie de la sainte croix, le suaire de Nostre Seigneur, le destre bras saint Simeon; une chemise de Nostre Dame et autres notables reliques. Illec sont moult de riches sepultures de roys et de princes; la prent le Roy loriflammbe quant il va en guerre; cest un gonfanon dont la hante est dorée et la baniere vermeille a cinq frenges; ou len met houpes de vert. Entre Paris et Saint Denis est la Place du Lendit et sur la grant rue sont pluseurs grant notables. croix entaillies de pierres, a grands ymages; et sont sur le chemin en maniere de Monjoies pour adrecjier la voie.

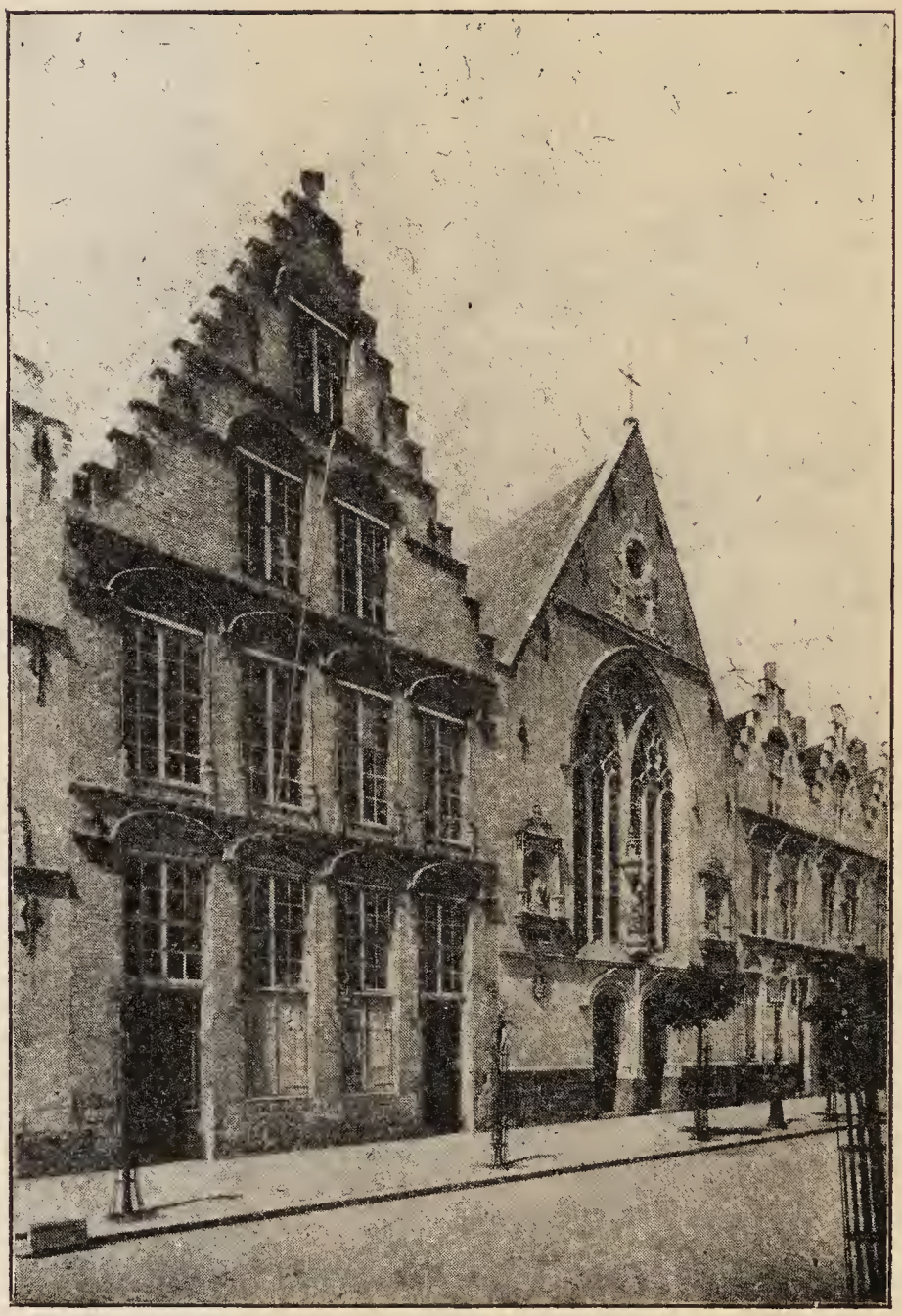
La porte de Montmartre a demie lieue prés est le mont ou len prent la plastre dont len fait les maisons de Paris sur lequel mont est une abbaye de nonnains. Item au pié du mont est leglise appellée des Martirs que sainte Genevieve fonda; ou saint Denis et ses Compaignons furent decolez. La porte Saint Honnoré la sont forbours ou est leglise appellée au Rolle (des lépreux); Item a deux lieues est leglise Nostre Dame de Bouloigne la petite, ou len fait moult de pelerinages, illec prés est le Pont saint Clou, ou a deux fortes tours.

COMMÉMORATION

DU 600e ANNIVERSAIRE DE LA MORT DE

JEHAN YPERMAN

1331 - 1931



II I

L'HOSPICE (1) ET L'HOTEL DE "BELLE" (2) A YPRES
OU PRATIQUA ET HABITA YPERMAN
(1300-1331)

Détruits pendant la guerre 1914-1918

LES MÉDECINS, ASTROLOGUES CHIRURGIENS ET LETTRÉS A PARIS PENDANT LA GUERRE DE CENT ANS